

# **CANTIQUE DES TROIS JEUNES GENS DANS LA FOURNAISE (Daniel 3, 57 – 88)**

\*\*\*\*\*

**Jean-François Bruno (avril 2004)**

## **INTRODUCTION**

Le cantique que nous venons de lire est tiré du Livre de Daniel, livre de la Bible que je n'avais jamais lu jusqu'à présent. J'ai pu tirer quelques enseignements de ma lecture que je voudrai vous faire partager en introduction.

C'est, d'abord, un livre un peu hétéroclite, composé de douze chapitres rédigés tantôt en hébreu et tantôt en araméen, mais auxquels ont été apporté des ajouts provenant d'un texte retrouvé en langue grecque, et notamment, deux nouveaux chapitres, les chapitres 13 et 14. Le canon de la Bible hébraïque, et celui de la Bible protestante, ne reprennent pas les ajouts grecs, contrairement au canon catholique. C'est pourquoi, dans la TOB, le livre de Daniel et ses ajouts grecs sont répertoriés dans deux livres différents. Or, le cantique que nous allons examiner appartient à la version grecque du livre.

C'est ensuite un livre dont la composition finale, selon la quasi-totalité des commentateurs, date de 164 avant JC environ, à une époque où la Palestine était sous la domination grecque des Séleucides et où le roi – tyran Antiochus Epiphane IV avait décidé une hellénisation forcée de la Palestine et persécuté les juifs pieux. La rédaction du livre de Daniel (qui veut dire « Dieu juge »), est une réponse à cette situation.

Le livre de Daniel est composé de deux grandes parties. D'abord les chapitres 1 à 6 du livre sont des récits édifiants (qu'on appelle des « récits de cour ») qui racontent un conflit entre un souverain et des opposants ou des courtisans. Ces récits s'achèvent toujours par un changement de comportement du roi qui met à l'honneur le héros ou son dieu. Notre cantique se trouve au chapitre 3 du livre et fait donc partie des « récits édifiants ». A ce stade, on peut noter que ce texte montre la promotion sociale des juifs à l'époque hellénistique (qui débute vers 320 av. JC), puisque Daniel, jeune homme juif sans expérience au chapitre 1 devient, au chapitre 2, « gouverneur de toute la province de Babylone et surintendant de tous les sages de Babylone » (Dn 2, 48). Les chapitres suivants (de 12 à 14)

sont d'ordre apocalyptique et ils ont certainement servi de modèle pour la rédaction de l'Apocalypse de Jean.

Enfin, il faut relever l'apparition d'une nouvelle approche théologique majeure dans le livre de Daniel : la résurrection des morts que l'on découvre au chapitre 12, 2 : « Beaucoup de ceux qui dorment dans le sol poussiéreux s'éveilleront, ceux-ci pour la vie éternelle, ceux-là pour l'opprobre, pour l'horreur éternelle ».

## CONTEXTE ET STRUCTURE

Le cantique des trois jeunes gens dans la fournaise fait partie du chapitre 3 du livre de Daniel qui compte 90 versets. C'est un chapitre composite, car si les versets 1 à 24 ont été écrits en hébreu et en araméen, les versets 25 à 90, dont le cantique fait partie, ne sont connus qu'en grec et sont manifestement un ajout au texte primitif. Néanmoins tous les commentateurs s'accordent pour dire que le cantique est la version grecque d'un original sémitique, certainement hébreu.

Savoir ce que dit ce chapitre 3 va nous permettre de comprendre le contexte dans lequel intervient le cantique des trois jeunes gens dans la fournaise.

Nabuchodonosor, roi de Babylone, fit édifier une statue en or d'une taille colossale (en termes métriques, elle ferait environ trente mètres de haut sur trois mètres de large, ce qui suggère la démesure de cette statue), qu'il fit ériger dans la province de Babel. Elle devait, lors de son inauguration, être adorée par tous ses sujets, sous peine d'être jeté dans une fournaise de feu ardent. (v. 1 – 7). Les chaldéens (terme qui peut désigner les sages) dénoncent trois juifs qui ont refusé d'adorer la statue, Ananias, Azarias et Misaël, et qui sont aussi des hauts fonctionnaires de la royauté babylonienne. Convoqués, ces trois juifs réitèrent leur refus d'adorer la statue, leur religion leur interdisant d'adorer les idoles, et le roi, en colère, ordonne qu'ils soient jetés dans la fournaise ardente (v. 13 – 23). Dieu va protéger les jeunes gens en évitant qu'ils ne soient brûlés. Cette protection divine est la cause de la prière de louange d'Azarias dans la fournaise (v. 24 – 50) et du cantique des trois jeunes gens (v. 51 – 90). Le roi Nabuchodonosor reconnaît alors le miracle opéré par le Dieu d'Israël et confesse sa foi en lui. C'est ainsi que se termine le chapitre 3.

Pour ce qui concerne la structure du cantique qui nous est proposé, je suggère trois parties avec une introduction et une conclusion.

1. V. 57 – 58 Introduction : invitation générale adressée à toutes les œuvres créées par Dieu de Le Bénir.
2. V. 59 – 73 Première partie : injonction adressée aux œuvres célestes créées par Dieu de bénir le Seigneur.
  - 2.1. V. 59 – 63 La bénédiction par les œuvres célestes proprement dites.
  - 2.2. V. 64 – 73 La bénédiction par les phénomènes naturels liés aux œuvres célestes.

3. V. 74 – 81 Deuxième partie : Injonction faite aux réalités terrestres créées par Dieu de bénir le Seigneur.
4. V . 82 – 87 Troisième partie : injonction faite à l'humanité de bénir Dieu.
5. V. 88 Conclusion : injonction faite aux trois jeunes gens de bénir Dieu.

## **ANALYSE LITTÉRAIRE**

Avant de procéder à une analyse littéraire du texte, je voudrai vous donner quatre clés de lecture :

- (1) Le genre littéraire de ce cantique est l'hymne, mais, en raison de l'introduction d'un répons d'origine liturgique que l'on retrouve à chaque verset (« Bénissez le Seigneur »), il ressemble plutôt à une prière litanique.
- (2) Les commentateurs s'accordent pour dire que ce cantique, même s'il n'est connu que dans sa version grecque et syriaque, est d'origine sémite. Il est d'ailleurs fortement inspiré du psautier. Par exemple, et pour sa forme, il est très proche du psaume 136 qui est une grande litanie d'actions de grâce (« car éternel est ton amour »). Et, quant au fond, le psaume 148 semble lui avoir servi de modèle. Car ce psaume 148 est un psaume de louange cosmique dans lequel toutes les œuvres de la création se doivent, individuellement, de louer Dieu, qu'il s'agisse des anges, des cieus, des animaux et des plantes, des phénomènes météorologiques, etc. ....
- (3) Tout le cantique est axé sur la bénédiction. On n'y trouve pas moins de 34 fois le verbe bénir. Je vous propose que nous examinions, en conclusion, la notion de bénédiction dans l'Ancien Testament. Retenons à ce stade que la bénédiction peut être descendante, c'est Dieu qui bénit l'homme, mais qu'elle peut aussi être ascendante, et c'est alors l'homme qui bénit Dieu. L'Israélite pieux, persuadé que toute sa vie est entre les mains de Dieu, exprime sa foi, sa gratitude et son espérance en glorifiant Dieu et en le louant.
- (4) Comme le cantique a une portée cosmique et concerne la totalité des réalités créées par Dieu, l'analyse littéraire ne va pas s'attarder sur chacune d'entre elles. J'en ai choisi arbitrairement quelques-unes pour montrer comment elles sont appréhendées par l'Ancien Testament, et donc par la culture biblique hébraïque.

### **1. V. 57 – 58 Introduction : l'invitation générale de bénir le Seigneur adressée à**

**\* toutes les œuvres du Seigneur**

**\* tous les anges du Seigneur**

Cette introduction nous montre que le cantique est une injonction faite à toutes les réalités créées par Dieu afin qu'elles bénissent le Seigneur. Et la première citée est l'ange, dont le

mot hébreu et grec signifie « messager ». L'Ancien Testament a repris, en les adaptant, les mythologies du Proche Orient ancien qui représentent la divinité comme un souverain : les anges sont sa cour divine. C'est ainsi, par exemple, que les chérubins entretiennent le trône de Dieu (Ps 80, 2), tirent son char (Ez 10, 18), ou lui servent de monture (Ps 18, 11). Les anges forment aussi l'armée de Dieu.

## **2. V. 59 – 73 Première partie : injonction aux œuvres célestes de bénir Dieu qui les a créées.**

### 2.1. V. 59 – 63 La bénédiction par les œuvres célestes proprement dites, à savoir

- \* les cieux (v. 59),
- \* les eaux par-dessus le ciel (v. 60),
- \* toutes les puissances du Seigneur (v. 61),
- \* le soleil et la lune (v 62),
- \* les astres du ciel (v 63).

On retrouve ici la création en six jours décrite en Genèse 1. Notons tout de suite une caractéristique que l'on va retrouver tout au long du cantique : l'auteur procède par énumération des créatures et des phénomènes naturels qui, chacun, individuellement, doit bénir Dieu. On retrouve cette idée de dresser une liste de tout ce que la divinité a créé chez les Egyptiens (notamment dans les Onomastica de Ramsès et d'Aménopé à Memphis). Il s'agit d'inviter la création entière à s'associer à la louange de Dieu. La bénédiction devient ainsi un témoignage à Dieu qui émane de l'univers, jusque dans ses plus lointains espaces et ses plus petites créatures. On retrouve l'idée de l'infiniment petit et de l'infiniment grand de Pascal.

Le verset 60 nous fait rencontrer une œuvre apparemment étonnante de Dieu et qui mérite explication : « les eaux par-dessus le ciel ». Vous vous souvenez qu'en Gn 1,7 Dieu fit le firmament et sépara les eaux inférieures au firmament des eaux supérieures. En effet, les eaux supérieures au firmament qui viennent du ciel (pluie et rosée essentiellement) sont bénéfiques à la différence des eaux profondes et dangereuses des mers et de l'océan. Elles sont source de fécondité terrestre, et elles seront rapidement reconnues comme source de fécondité spirituelle, car l'eau d'en haut deviendra l'image de la parole et de la bonté de Dieu.

Le verset 61 évoque « toutes les puissances du Seigneur », mettant en relief la puissance de Dieu sur toutes les créatures célestes et terrestres. Je vois aussi dans cette puissance la force de Dieu qui maintient l'ordre de l'univers qu'il a créé. Ce qu'il a créé est stable et permanent et ne peut être troublé. C'est donc dans un environnement stable que les créatures de Dieu peuvent évoluer.

Enfin, on peut noter que, à la différence d'autres cultures du Proche- Orient ancien, les astres, le soleil, et la lune n'ont pas de caractère divin, ce ne sont que des créatures qui sont au service de Dieu et qui peuvent donc le bénir.

### 2.2. V. 64 – 73 La bénédiction par les phénomènes naturels liés aux œuvres célestes, à savoir :

- \* pluies et rosées (v. 64),
- \* souffles et vents (v. 65),

- \* feu et chaleur (v. 66),
- \* fraîcheur et froid (v. 67),
- \* givre et neige (v. 70),
- \* nuits et jours (v. 71),
- \* lumières et ténèbres (v. 72),
- \* éclairs et nuées (v. 73).

On peut noter que ces phénomènes naturels vont par paire qui s'opposent ou se complètent, et qui sont souvent ambivalents.

J'ai choisi, dans cette sous-partie, de vous parler du symbole dans l'Ancien Testament des « souffles et vents » (v. 65).

Le vent, parce qu'il est invisible, suggère le mystère du Dieu caché et, parce qu'il est puissant et insaisissable, devient facilement, dans la Bible hébraïque, capable d'évoquer la nature de Dieu. Mais il est aussi un symbole ambivalent : d'une part, il apporte les nuages, c'est-à-dire la pluie dans un pays où la sécheresse est courante, pluie qui rend la terre féconde, remplit les puits et irrigue les sols, mais, d'autre part, il peut apporter tempêtes et ouragans et devenir destructeur. Demander au vent de bénir Dieu, c'est lui demander de reconnaître qu'il est de création divine et qu'il a, à ce titre, un rôle à jouer dans l'ordre cosmique.

Quant au souffle, l'homme de l'antiquité a très tôt constaté que respirer est à la fois une nécessité et un mystère. Il voit dans cette fonction le secret de la vie. D'ailleurs, en Gn 2,7, Dieu, après avoir modelé l'homme avec de la poussière prise du sol, « insuffla dans ses narines l'haleine de vie et l'homme devint un être vivant ». Quant au souffle de Dieu, il planait à la surface des eaux nous dit la Gn au deuxième verset de son premier chapitre. L'Ancien Testament nous parle du souffle de Dieu comme la manifestation de son action créatrice et de son intervention dans la conduite et le gouvernement de son peuple. Dans le Nouveau Testament, le souffle de Dieu deviendra l'Esprit Saint qui révélera les desseins de Dieu et les secrets de sa parole en donnant la force et la lumière.

### **3. V. 74 - 81 Deuxième partie : Injonction aux réalités terrestres créées par Dieu de le bénir, à savoir :**

- \* la terre (v. 74),
- \* montagnes et collines (v. 75),
- \* Plantes de la terre (v. 76),
- \* sources et fontaines (v. 77),
- \* océans et rivières (v. 78),
- \* Baleines et bêtes de la mer (v. 79),
- \* oiseaux dans le ciel (v. 80),
- \* fauves et troupeaux (v. 81).

Ici, nous quittons la sphère céleste de l'univers, pour entrer dans la sphère terrestre. Tout comme les créatures célestes ont été invités à bénir Dieu, les créatures terrestres doivent le faire.

Et la première de ces créatures est, bien sûr, la terre elle-même, qui est citée directement (v 74), mais aussi au travers des « montagnes et collines » (v. 75) qui incluent symboliquement toute la terre, comme le rappelle notamment le psaume 114, 4.6 : quand Israël sortit d’Égypte, « les montagnes bondirent comme des béliers, les collines comme des cabris ». Montagnes et collines obéissent à Dieu et se réjouissent de la sortie d’Égypte du peuple d’Israël. Il est donc juste qu’elles bénissent Dieu.

Toutes les créatures terrestres citées dans cette deuxième partie reconnaissent qu’elles ont été créées par Dieu, qu’elles lui sont soumises, et c’est pourquoi elles sont exhortées à le bénir.

#### **4. V. 82 – 87 Troisième partie : injonction faite à l’humanité de bénir Dieu, à savoir :**

- \* les enfants de hommes (v. 82),
- \* Israël (v. 83),
- \* prêtres et autres serviteurs du Seigneur (v. 84 et 85),
- \* esprits et âmes des justes, saints et humbles de cœurs (V 86 et 87).

Après les composants de l’univers céleste, puis les créatures terrestres, l’injonction du cantique s’adresse aux hommes.

Mais, et c’est surtout là-dessus que je voudrai insister, l’exhortation s’adresse aussi à Israël, le peuple de Dieu. Il faut rappeler qu’au moment où le livre de Daniel est composé, vers les années 164, Jérusalem subit ce que le livre des Maccabées (1 Mac 1, 54) a appelé « l’abomination de la désolation » sur l’autel des holocaustes. Le Temple est alors voué au culte de Zeus Olympien et des sacrifices de porcs et des fêtes dionysiaques y sont célébrés. Quiconque respecte la Torah est puni de la peine de mort. Quant à l’application de la Torah, elle est soumise à l’interprétation d’un païen. Si bien que les juifs pieux soit s’exilent, soit se réfugient dans les grottes du désert. Ce sont ces événements, qui visent à une hellénisation forcée du peuple juif, qui donneront lieu à la révolte maccabéenne (167 – 142 av. JC). C’est dans ce contexte difficile qu’Israël, mais aussi les prêtres et serviteurs de Dieu, les saints et les justes sont appelés à bénir Dieu, pour que celui-ci se souvienne de la souffrance de son peuple. On retrouve, avec les « humbles de cœur » et les « justes », le thème de l’expérience de l’exil où le lien entre le juif pieux et son Dieu hors de la terre promise s’est transformé en un lien plus personnel entre Dieu et l’individu.

On peut se demander si la référence aux « esprits et âmes des justes » (v. 85) ne vise pas la résurrection des morts. C’est en effet dans le livre de Daniel, au chapitre 12, que, pour la première fois dans la Bible hébraïque, apparaît la notion théologique de la résurrection des morts que les pharisiens retiendront par la suite.

#### **5. V. 88 Conclusion : Injonction faite aux trois jeunes gens dans la fournaise de bénir Dieu.**

Le livre de Daniel, dans ses versets 49 et 50, nous précise que « l’ange du Seigneur descendit avec Azarias et ses compagnons, et il rejeta la flamme du feu hors de la fournaise ; il rendit le milieu de la fournaise comme un vent de rosée rafraîchissant : le feu ne les toucha pas du tout, et il ne leur causa ni tort ni dommage. ». C’est cette intervention de Dieu qui les a incités à célébrer le cantique.

On peut aussi soutenir que la fournaise ardente symbolise les flammes de l’enfer (Lc 16, 23 – 24). C’est pourquoi je crois qu’on peut dire que ce récit a ainsi une portée symbolique qui préfigure la délivrance de la mort pour les martyrs de la crise macchabéenne.

En conclusion de cette analyse littéraire, je crois qu'on peut affirmer que le but de l'auteur de ce cantique est clair : Dieu récompense la fidélité à ses lois, et, en conséquence, il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes. Le fait que ces trois jeunes gens refusent de participer à l'idolâtrie, qu'ils livrent leur corps à la fournaise plutôt que de servir un autre Dieu, et finalement, leur sauvetage, était un encouragement pour tous les juifs de l'époque à résister à la persécution d'Antiochus Epiphane.

## CONCLUSION

Le verbe « bénir » étant repris 34 fois dans le cantique des trois enfants, j'ai pensé qu'il pouvait être intéressant de s'arrêter, en guise de conclusion, sur la bénédiction.

La bénédiction, quelle que soit sa manifestation ou son rituel (souvent une parole et un signe matériel), est une réalité commune à toutes les religions. Elle révèle une attitude religieuse, un rapport entre l'homme et le surnaturel, un lien de réciprocité entre l'homme et le divin.

Etymologiquement, le mot bénédiction vient du latin *bene dictio* qui signifie « dire du bien » ou souhaiter du bien », c'est-à-dire émettre ou transmettre un vœu de protection sur quelqu'un ou quelque chose. A l'opposé une malédiction vise à opérer une destruction. En hébreu, le verbe *Barokh* « bénir », signifie « souhaiter une fécondité, un développement », comme un arbre qui porte des fruits (Ps 1, 3). En fait le verbe *Barokh* recouvre deux effets : le geste de donner et l'état du don.

Comme nous avons examiné un cantique de l'Ancien Testament, je ne vous parlerai que de la bénédiction hébraïque, largement reprise par le christianisme. La bénédiction hébraïque a en effet une particularité par rapport aux autres cultes du monde oriental, car elle a un aspect descendant, de Dieu vers l'homme, et un aspect ascendant, de l'homme vers Dieu.

### 1. Le sens descendant de la bénédiction.

A l'origine, dans la bénédiction, il y a une puissance qui opère de façon autonome, une force de salut qui peut se transmettre.

Dieu est le seul dépositaire et le seul dispensateur de la bénédiction et de toute bénédiction. En Gn 1, 22 Dieu crée les animaux, puis il les bénit en disant : « Soyez fécond et proliférez ». Il bénit de la même façon l'homme qu'il venait de créer. Dieu ira même jusqu'à bénir le septième jour de la création (Gn 2, 3). Les interventions successives de Dieu dans l'histoire de la vie et des hommes ont pris progressivement dans le culte une forme rituelle.

En principe, tout homme peut accorder une bénédiction. On en trouve une trace dans le Livre de Ruth (2,4) qui se situe à l'époque des Juges (vers 1130 av. JC) où les gens se saluent par une bénédiction : « le Seigneur soit avec vous » ou « le Seigneur te bénisse ». On retrouve cela dans la salutation contemporaine de « Shalom ». Mais certains hommes, dans le cadre du culte, ont été particulièrement désignés à cet effet : ce sont, par exemple, Moïse et Aaron (Lv 9, 22 – 23), ou les Lévites (Dt 10, 8). Puis, progressivement, la bénédiction va devenir un privilège sacerdotal (Nb 6, 23-27). Le Missel romain a d'ailleurs repris ce texte pour les bénédictions solennelles.

## 2. Le sens ascendant de la bénédiction.

Ce n'est pas seulement Dieu qui bénit l'homme, c'est aussi l'homme (ou, dans le cantique, les créatures de Dieu) qui bénit Dieu.

En effet, l'homme reconnaît Dieu comme créateur, comme bon, comme miséricordieux et juste, et, en tant que tel, digne de louange et de gratitude. Plus précisément, l'homme reconnaît que tout élément de la création est l'œuvre et la propriété entière de Dieu et que, dès lors, la seule attitude qui convienne consiste à jouir de chaque réalité avec reconnaissance. Refuser d'entrer dans cette perspective c'est commettre une infidélité à Dieu (Ps 24,1).

Bénir Dieu est donc une attitude constante du juif pieux.

Et cette attitude constante devient à son tour le lieu et le moment où Dieu lui-même se révèle « bénédiction » pour l'homme. Car il y a un échange entre Dieu et l'homme dans la bénédiction.